

des historiens et des archéologues qui se sont fait un nom par leur érudition et leurs travaux. Je citerai MONTFALCON, l'auteur de l'*Histoire de Lyon*, DE BOISSIEU, dont le grand ouvrage sur les *Inscriptions lyonnaises* fait autorité pour les historiens et les archéologues.

Du côté du barreau et de la magistrature, l'Académie ne s'était pas recrutée d'une manière moins heureuse. On y voyait siéger Théodore GRANDPERRET, GILARDIN, VALENTIN-SMITH, bientôt appelés aux premiers postes du parquet et de la magistrature parisienne.

L'enseignement supérieur nous fournissait aussi un précieux contingent, quoiqu'il fût bien restreint, en comparaison de ce qu'il est aujourd'hui, quoiqu'il n'y eût encore à Lyon que deux Facultés au lieu de quatre, et que chacune n'eût que cinq ou six chaires. De la Faculté des Sciences était venu d'abord son doyen, TABAREAU, le plus aimable des doyens, l'organisateur de la Martinière, le créateur de ses méthodes ingénieuses d'enseignement. A côté de lui était le professeur de chimie, pâle et d'aspect maladif, BINEAU, un des meilleurs disciples de Dumas, qui ne sortait guère de son triste et sombre laboratoire de la voûte du collège, et qui est mort sur ses fourneaux.

Nous pouvions aussi nous vanter de posséder un géologue justement renommé, le professeur FOURNET. C'est lui qui a découvert le Rhône souterrain, dont les eaux naturellement filtrées alimentent la ville de Lyon. Entre tous ses nombreux ouvrages ou mémoires, je me borne à citer le plus considérable de tous, sur l'extension du bassin houiller, qui a rassuré ceux qui craignaient qu'un jour le charbon vînt à manquer sur notre pauvre globe. Cet excellent collègue était parfois de ton et de formes un peu rudes. Un jour qu'on lui faisait une objection dans une réunion